

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 14

Artikel: Gambetta chez lui
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185190>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

peu. Mon attachement sans bornes, mon zèle et mon amour ne sont préoccupés que de l'état de votre santé et de votre cœur..... C'en est assez...

Je vous embrasse avec transport, charmante Flore. »

A l'occasion des fêtes du Carnaval, une jolie mascarade a été organisée à Fribourg, dans le but de venir en aide à quelques œuvres de bienfaisance, par le produit d'une quête. On remarquait dans le cortège un personnage fort comique, jouant le rôle d'un charlatan, offrant au public une eau merveilleuse, dite *Regina à quoi* (*aqua*), ou la *Reine des eaux*, guérissant toutes les maladies. Son boniment constitue une parodie assez spirituelle des réclames à grand orchestre, dont nombre d'empiriques remplissent nos feuilles d'annonces pour exploiter les pauvres innocents qui s'y laissent prendre. — Voici cette boutade :

« L'eau merveilleuse, connue dans tout l'univers sous le nom de *Regina à quoi*, doit sa réputation unique au pouvoir vivifiant contenu dans les éléments précieux qui la composent.

Elle est le produit de la distillation d'un rayon solaire.

Pour les incrédules, nous allons expliquer le mode de fabrication.

On établit une chambre incombustible en pierre, avec volets en fer, semblable à celle des Archives de la Caisse hypothécaire. L'ouverture de la fenêtre se trouve orientée en plein midi.

Dans l'intérieur sont disposées deux bouches d'hydrantes.

Au coup de midi, deux pompiers et un caporal postés à l'extérieur ferment brusquement les volets en fer, et, par un choc violent, brisent les rayons solaires qui plongent dans l'intérieur. Ceux-ci tombent alors en éclats incandescents, sur le sol de la chambre. On lâche aussitôt sur eux de l'eau des deux hydrantes, et une fois qu'ils sont éteints et refroidis, on les recueille, les macère vivement et les abandonne à la fermentation pendant six mois.

Pour accélérer l'opération, on ajoute une solution de sable du désert, de gendarmure de botassium et de noir animal.

La fermentation terminée, la distillation s'opère dans un alambic en taffetas tapissé de neige réfractaire, à la chaleur de 0,80 degrés, produite par la réverbération du clair de lune. A son défaut, on peut utiliser le gaz d'éclairage de notre ville, mais l'opération est alors plus lente et plus coûteuse.

L'analyse chimique de la *Regina à quoi*, opérée par les sommités scientifiques de la Nuithonie, a démontré qu'elle contenait :

- 10 % de rayons solaires non décomposés,
- 36 % de lumière électrique à l'état latent,
- 12 % de foie gras,
- 12 % d'engrais chimique,
- 10 % de chandelle de suif de 6 à la livre,
- 20 % de choucroute de Berne.

Total 100

Ces analyses prouvent victorieusement l'efficacité de notre *Regina à quoi*.

En effet :

Elle guérit instantanément les maux de dents, dedans et dehors, fait tomber les cheveux et pousser les cornes, rend l'ouïe aux aveugles, la vue aux sourds, l'immobilité aux paralytiques, tue les morts, fait trépasser les enfants qui ont des verres, endort les actionnaires, réveille les voleurs, active la digestion des blasés et la soif des ivrognes.

Avec 3 gouttes de *Regina à quoi*, les danseurs de 60 ans, depuis la nouvelle loi sur la matière, retrouvent leurs jambes de 20 ans.

Avec 5 gouttes, le peuple paie l'impôt sur l'industrie et le travailleur fait banqueroute sans sourciller.

Moyennant 6 gouttes, les Zoulous ont balayé les Anglais.

Moyennant 7 gouttes, on paie l'enregistrement de bon cœur.

Celui qui en boira 8 gouttes, verra le St-Gothard achevé.

Plus de 600,000,000 de certificats de guérison par la *Regina à quoi* sont à la disposition du public.

Le prix du flacon est de 50 centimes.

Vous qui souffrez, achetez ? profitez du passage du docteur Castignac.

A 50 centimes le flacon !

Dr CASTIGNAC.

Tromblon et le cocher.

Tromblon chavê po rein ; l'étai tot ein nadze rein què dè fère cinq minutès à pî. Assebin quand l'est que l'est z'u ao ti fédérât à Lozena, lo tsemin dè fai à quetalla n'allavè pas onco et fe d'obedzi d'allâ à pî du la gâra. Quand l'arrevâ su Saint-François, l'étai tot dépourent et son collet dè tsemise étai allièttâ su lo cotson, que l'étai mau à s'n'èse et sè dese : « mè ràodzâi se vé pe liein à pî ; faut vairè diéro demandè on cocher. » Adon ye va dévânt la pinta à Gibon iò y'ein avâi ion que pioncivè su sa cariole, la tэта rabattiâ su l'estoma. Lo segougne on bocon pè lo dzénâo po lo reveilli, et lâi fâ :

— Hé ! l'ami, diéro cein coté [te po allâ tantqu'à l'ostand ?

— Dou francs.

— Dou francs s'on diablo ! l'est trào tchâi ; pâodè-vo pas rabattrè oquiè ?

— Na ; vouaïque lo tarife.

— « Eh bin accuta, se lâi fe Tromblon : Bailli mè pî lè guidès et l'écourdjà ; fourrà vo dein la voiture et lâi vo mino po dix centimes ! »

Eh bin créra-vo que cé taborniô dé cocher, qu'a-râi dinsè pu lâi allâ quasu po rein, a refusâ.

Gambetta chez lui.

Voici quelques détails intéressants sur la vie quotidienne de M. Gambetta :

Avant d'être président de la Chambre des députés, l'il-

LE CONTEUR VAUDOIS

lustre orateur menait une existence beaucoup plus tourmentée. Il se couchait rarement avant deux heures du matin, car les bureaux de rédaction de la *République française*, dont il était le directeur politique, étaient ouverts à tout le monde : sénateurs, députés, familiers des salons ministériels, écrivains, fonctionnaires de passage à Paris, amis personnels, etc. Une telle hospitalité ne faisait guère l'affaire des rédacteurs, qui, au milieu de ces conversations extrêmement variées, ne savaient où se réfugier pour relire les épreuves de leurs articles; plus d'une fois l'excellent Isambert, aujourd'hui rédacteur en chef du journal, est entré dans des colères bleues pour faire cesser le tapage occasionné par des discussions ardentes ou intéressantes... Gambetta, assis tout à son aise dans un large fauteuil, tenait tête à dix interlocuteurs, se taisant par intervalles sur les recommandations de son ami Paul (Challemel-Lacour), qui l'engageait paternellement à surveiller sa gorge menacée d'irritation. Parfois un préfet faisait transmettre sa carte par le garçon de bureau, — le fidèle Emile, — et Gambetta entraînait dans son cabinet particulier, où il donnait d'ailleurs audience aux personnages officiels et aux confidents attirés.

Au Palais-Bourbon, M. Gambetta se couche de meilleure heure, et se lève moins tard qu'autrefois. A sept heures et demie du matin, il est debout, et, vêtu d'une robe de chambre, chaussé de babouches on ne peut plus orientales, coiffé d'une calotte qui est tout un poème, il reste seul dans sa chambre à coucher, lisant les journaux que lui apporte François. François, autrement dit *le petit mobile*, est un garçon de cœur qui fut signalé au ministre de la guerre par sa bravoure, en 1870. Depuis lors, il est l'homme de confiance, le serviteur dévoué de M. Gambetta, qu'il a suivi partout.

La lecture des journaux et les cigares tiennent M. Gambetta jusqu'à dix heures et demie. Lorsqu'il y a séance de la Chambre, on déjeune à dix heures et demie; lorsque la Chambre a congé, le déjeuner est servi à onze heures et demie. C'est à ce moment que le secrétaire du président, M. Richard, communique au « patron » les lettres importantes triées dans sa volumineuse correspondance.

Il est très rare qu'il soit à table avec ses secrétaires seulement. Des invitations ont lieu quotidiennement, choisies mais assez nombreuses. M. Gambetta n'est pas ce qu'on appelle une bonne fourchette; à part une tendresse excessive pour les œufs sur le plat, son appétit n'a rien d'extraordinaire. Pendant le déjeuner, le président de la Chambre est prévenu par « le père Dumangin, » — un vieux républicain qui remplit les fonctions de secrétaire intime — des audiences qui sont accordées pour ce jour-là et auxquelles M. Gambetta ne peut se soustraire.

Les entretiens terminés, le président monte dans sa voiture et se rend à Versailles. De retour à Paris, il sort presque aussitôt pour rendre des visites et dîner en ville dans quelque salon où il est invité. Vers dix heures du soir, il rentre « chez lui » et ne tarde pas à se coucher, non sans relire un bon chapitre de Rabelais, son auteur de prédilection, qu'il récite par cœur quand il est en belle humeur.

Une ou deux fois par semaine, M. Gambetta éprouve cependant la nostalgie de la rédaction de la *République française*, et il va serrer en cachette la main des collaborateurs du journal, dans les bureaux du n° 53 de la rue Chaussée-d'Antin, où il cause littérature, politique, beaux-arts, avec cette cordialité, cette verve toute méridionales que vous lui connaissez.

Sur la cheminée du cabinet de M. Gambetta, se trouve son buste en terre cuite, peu ressemblant du reste, et un buste, également en terre cuite, de Danton. Contre le mur, dans un cadre fort beau, on aperçoit un portrait d'une vérité frappante, d'un coloris puissant, dû au pinceau d'un artiste qui a brillé à l'Exposition universelle : M. Spiridon. Ce portrait vient d'être gracieusement offert par le peintre même au président de la Chambre des députés.

(Petit Marseillais.)

Coquilles cueillies dans divers journaux :

...M. le ministre *** y assistait, il portait ses décorations en sauteur (sautoir).

On annonce la mort de M. X. qui a b aillé (brillé) pendant 25 ans au barreau de Paris.

Le régiment de ligne en garnison à Courbevoie contient un grand nombre d'enragés (engagés) volontaires.

Par dérision (décision) en date du... M. P. a été nommé sous-préfet.

M. le ministre de l'instruction publique va-t-il aussi retrancher le lapin (latin) du programme des études universitaires?

L'appétit est revenu à l'illustre malade et avec beaucoup de foin (soins) on espère le sauver.

Un écriteau placé dans la rue des anciens Moulins, à Vevey, porte textuellement ce qui suit :
Pension au premier, sur le derrière alimentaire.

Le mot de notre précédente charade est : *Anon*, et la prime est échue à Mlle Alice Cherix, à Lausanne.

Nous offrons maintenant en prime un cent de jolies cartes de visite à l'abonné que le tirage au sort désignera parmi ceux qui auront deviné l'énigme suivante, qui nous est envoyée par un de nos lecteurs :

Nous sommes deux frères jumeaux,
Souvent plus utiles que beaux.
Pour voyager et pour combattre,
De nous l'usage est fort commun.
Nous ne portons qu'un pied chacun ;
Nous sommes cependant toujours portés sur quatre.

Théâtre. — Dimanche 6 avril, à 7 1/2 heures.

LA BICHE AU BOIS

Nous rappelons aux retardataires que cette belle féerie n'aura plus qu'une ou deux représentations.

L. MONNET.

La livraison d'avril de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* contient les articles suivants :

Les contes de nourrice en Toscane, par M. Marc-Monnier. — Le mouvement catholique en France, par M. Arvède Barine. (Deuxième et dernière partie.) — Les bonnes gens du Crosset, Nouvelle, par M. T. Combe. (Quatrième et dernière partie.) — M. Edm. de Amicis chez M. Zola, par M. J. des Roches. — La famille de Mirabeau, d'après un livre récent, par M. Auguste Blondel. — Fleur de Lys. — Nouvelle, par M. E.-C. Grenville-Murray. — Chronique parisienne. — Chronique italienne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve,
à Lausanne.